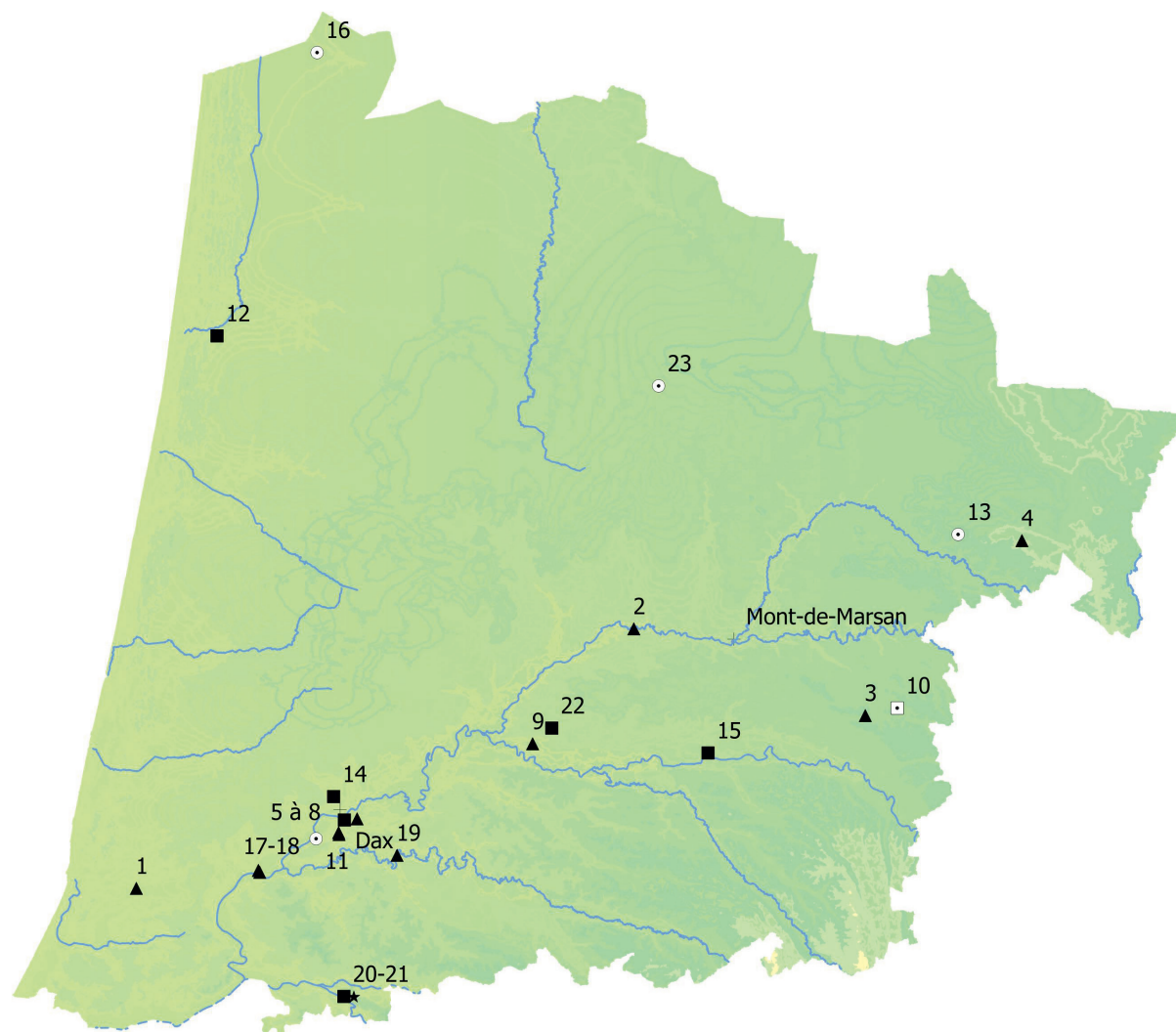


# NOUVELLE-AQUITAINE LANDES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 2



- ▲ diagnostics
- fouilles préventives/suivis
- ▣ fouilles programmées/sondages
- ⊙ prospections diverses/analyses/APP/autres études
- ★ PCR



0 10 20 km



| N°    |                    |                                                                  |                         |       |     | N° | P.  |
|-------|--------------------|------------------------------------------------------------------|-------------------------|-------|-----|----|-----|
| 28438 | BENESSE-MAREMNE    | Loriot                                                           | ETRICH Christine        | INRAP | OPD | 1  | 304 |
| 28420 | CAMPAGNE           | Lacheyre                                                         | CHOPIN Jean-François    | INRAP | OPD | 2  | 304 |
| 28430 | CASTANDET          | 67 chemin Ticot                                                  | TREGRET Mathieu         | INRAP | OPD | 3  | 306 |
| 28406 | CREON-D'ARMAGNAC   | Place de l'église Saint-Barthélémy                               | TREGRET Mathieu         | INRAP | OPD | 4  | 307 |
| 28383 | DAX                | Petit Biaou                                                      | GINESTE Marie-Christine | INRAP | OPD | 5  | 307 |
| 28425 | DAX                | Rue des Carmes                                                   | MARESTAING David        | EP    | FP  | 6  | 308 |
| 28354 | DAX                | 3 Boulevard Saint-Pierre                                         | CAVALIN Florence        | INRAP | OPD | 7  | 308 |
| 28360 | DAX                | Route de Saubagnac                                               | CAVALIN Florence        | INRAP | OPD | 8  | 309 |
| 28353 | GOUTS              | 2 route de Mugron                                                | GINESTE Marie-Christine | INRAP | OPD | 9  | 310 |
| 28282 | HONTANX            | Château d'Aon                                                    | SOULARD Laura           | BEN   | SD  | 10 | 310 |
| 28324 | MEES               | Le Seuil - Domaine fluvial                                       | KERLORC'H Gilles        | BEN   | PRT | 11 | 311 |
| 28333 | MIMIZAN            | 18 Rue de l'abbaye                                               | PESENTI Claire          | EP    | FP  | 12 | 312 |
| 28338 | SAINT-JUSTIN       | Arouille - Bialé                                                 | VIAUT Charles           | SUP   | PRT | 13 | 314 |
| 28276 | SAINT-PAUL-LES-DAX | Céros - Les Jardin de Lestrilles                                 | DUMAS-LATTAQUE Pierre   | EP    | FP  | 14 | 315 |
| 28233 | SAINT-SEVER        | Matoch - Cabos                                                   | HERSANT Adélaïde        | EP    | FP  | 15 | 316 |
| 28401 | SANGUINET          | Lac                                                              | DIMEGLIO Anaïs          | EP    | PRT | 16 | 317 |
| 28239 | SAUBUSSE           | Place Eugénie Desjobert - Eglise Saint-Jean-Baptiste             | TREGRET Mathieu         | INRAP | OPD | 17 | 318 |
| 28433 | SAUBUSSE           | Route de Maremne                                                 | DUPHIL Vincent          | INRAP | OPD | 18 | 319 |
| 28421 | SAUGNAC-ET-CAMBRAN | Lotissement Le Planté                                            | DUPHIL Vincent          | INRAP | OPD | 19 | 319 |
| 28085 | SORDE-L'ABBAYE     | Abbaye des bénédictins Saint-Jean-Baptiste - cryp-<br>toportique | HOLLEMAERT Boris        | EP    | FP  | 20 | 321 |
| 28302 | SORDE-L'ABBAYE     | Place de l'abbaye                                                | CALLEGARIN Laurent      | SUP   | PCR | 21 | 323 |
| 28313 | TARTAS             | Nécropole de Labeillé                                            | ROTTIER Stéphane        | SUP   | FP  | 22 | 323 |

## NOUVELLE-AQUITAINE LANDES

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Travaux et recherches archéologiques de terrain

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| 2 | 0 | 2 | 2 |
|---|---|---|---|

*Protohistoire,  
Antiquité*

### BÉNESSE-MAREMNE Loriot

Cette intervention prescrite à l'occasion d'un projet d'aménagement d'un lotissement est située dans un bras fossile de l'Adour. Elle s'est révélée extrêmement positive et a permis de mettre au jour des structures archéologiques dans la quasi-totalité des sondages avec une concentration de vestiges dans trois locus répartis sur toute l'emprise de l'opération. Hormis des tronçons de fossés parcellaire relevant de la période moderne, les vestiges sont caractérisés essentiellement par des structures en creux (trous de poteau et fosses) associées à des concentrations de mobilier qui pourraient témoigner d'un probable habitat sur poteau en matériau périssable.

Son organisation demande à être précisée mais la dispersion des aménagements évoque une organisation d'unités assez lâche avec de possibles structures de combustion situées à proximité du noyau central. Les nombreux fossés découverts pourraient structurer l'espace en dessinant de possibles enclos qu'il reste à circonscrire. Le mobilier, homogène d'un indice à l'autre, confirme l'existence d'une seule phase d'occupation qui intervient entre la fin du Second Âge du Fer et les premières décennies de notre ère. Cette configuration et le mobilier associé, évoquent le faciès des fermes gauloises organisées en petites unités d'habitat dispersé

et de bâtiments, peut-être tournés vers des activités agro-pastorales dont l'organisation et la fonction précises restent à comprendre.

Malgré ces incertitudes inhérentes à une opération de diagnostic, cette intervention alimente le corpus des installations humaines de la fin de l'Âge du Fer qui est encore assez méconnu dans le sud des Landes : les recherches antérieures ont fourni peu de données et ont essentiellement mis en évidence du mobilier dispersé comme à Saint-Geours-de-Maremne pour citer le gisement le plus proche du site ou à Tercis. Un seul site d'habitat caractérisé par la présence de bâtiments sur poteau associés à un enclos a été mis au jour à Aire-sur-l'Adour. Le gisement de l'Ambrot sur l'A65 peut également constituer un site de référence pour cette époque charnière. Plus récemment, l'opération sur la carrière de Lahontan, située à l'interfluve entre le Gave de Pau et le Gave d'Oloron, a révélé, entre autres une occupation de la fin du Second Âge du Fer, constituée de structures fossoyées (fosses, fossés, trous de poteau) et de niveaux d'occupation comparables aux vestiges découverts sur le site de Bénesse-Maremne.

Etrich Christine

*Diachronique*

### CAMPAGNE Lacheyre

Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre d'un projet d'extension de carrière porté par la société CMGO. Ce projet est localisé sur la commune de Campagne, en bordure de la route départementale D365, dans un secteur où des occupations protohistoriques sont recensées par le SRA de Bordeaux. Cette intervention

fait suite à trois diagnostics réalisés entre 2006 et 2013 qui avaient permis la découverte de vestiges datant de l'Âge du Bronze, de l'Antiquité et des périodes modernes/contemporaines.

L'emprise du projet couvre une superficie de 55 000 m<sup>2</sup>, toutefois la présence d'un important réseau de





transport électrique (80000 volts) a limité nos possibilités de sondage. Au final l'emprise a été sondée à hauteur de 6,3 %.

Hormis quelques indices d'occupations paléolithiques fugaces, nos recherches ont permis principalement le repérage d'occupations protohistoriques et d'époques moderne/contemporaine.

Pour le Paléolithique, seuls trois vestiges mobiliers lithiques ont été découverts en position secondaire. Ils sont représentés par un fragment de nucléus en silex de type levallois, patiné et érodé et deux éclats en silex indéterminés (étude lithique : M. Folgado, Inrap). Bien qu'étant mal conservés ces quelques vestiges attestent malgré tout de la présence de fréquentations paléolithiques (moyen ?) dans un secteur qui reste encore fort mal documenté pour ces périodes.

Les Âges du bronze (voire du Néolithique final ?) sont représentés par quatre structures en creux localisées en différents points de l'emprise du projet, d'une part, et par de très nombreux vestiges mobiliers ramassés dans les colluvions sablonneuses, d'autre part. Les structures en creux correspondent à des bases de fosses épargnées par les activités agricoles qui ont eu cours dans ce secteur au moins depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Des traces de labours (voire de sous-solage) ont été observées de manière récurrente dans la majeure partie de l'emprise. Ces activités agricoles ont particulièrement affecté et éparpillé les vestiges mobiliers. Il faut néanmoins préciser que les fosses précitées ont permis tout de même de récolter des tessons céramiques relativement bien conservés et que l'une d'entre elle a même pu faire l'objet d'une analyse radiocarbone. Dans l'ensemble, le corpus céramique relève des Âges du Bronze ancien /moyen. Cependant, la fosse ayant bénéficié de l'analyse 14C a livré une datation du début de l'Âge du bronze final et tend à confirmer la perdurance du crépissage et des digitations appliquées sur les parois externes des récipients jusqu'à l'Âge du bronze final, une période encore mal définie au niveau local. Ce secteur

du Marsan a donc connu des occupations récurrentes a priori à caractère domestique (?) durant toute la période des Âges du Bronze.

Deux bases de structures en creux attribuables à une période couvrant la fin de l'Âge du fer et /ou le début de l'Antiquité ont été également repérées. De nombreux tessons céramiques relevant de cette même période ont été prélevés dans toute l'emprise sous la forme d'épandages, remaniés par l'agriculture. La nature de ces occupations est restée indéterminée à l'issue de nos recherches.

Par ailleurs, il faut noter la découverte d'éléments métallifères inclus dans les différents horizons sédimentaires formant le profil pédo-sédimentaire de l'emprise. Ces éléments sont a priori d'origine naturelle. Cependant, la question de leur exploitation à des fins métallurgiques, notamment au cours de la Protohistoire, a été soulevée dans le cadre du post-fouille de cette opération. Et à cet égard, on soulignera ici la découverte d'un fragment de moule en terre cuite ayant probablement servi au coulage d'objets en bronze (communication orale : J. Gomez de Soto) dans les colluvions sablonneuses. Des analyses spectrométriques ont été réalisées sur ces différents éléments métallifères par M.-P. Isaure et B. Fasentieux (IPREM/IPRA UPPA Pau). Les résultats de ces analyses ont déterminé qu'il s'agissait de matériaux essentiellement ferro-manganiques et non en métal cuivreux.

Enfin deux structures en creux linéaires indéterminées (fossés ? sondages ?) attribuables aux périodes moderne ou contemporaine ont été repérées à la base de la couche de terre arable. Elles sont probablement liées aux activités agricoles récentes ou à l'extraction de matériaux réalisée au niveau local depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Divers vestiges mobiliers d'époques moderne et contemporaine ont été prélevés dans la couche de terre arable ainsi que dans les colluvions sous-jacentes.

Chopin Jean-François

Époques moderne  
et contemporaine

## CASTANDET 67 chemin du Ticot

Le diagnostic fait suite au projet de construction d'une maison individuelle au lieu-dit Perron. Le territoire de Castandet est connu pour être l'un des principaux centres de productions potières à partir de la fin de l'époque médiévale et jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Les vestiges de cet artisanat sont variés et de nombreux fours ont notamment été recensés au lieu-dit Perron, parfois encore conservés en élévation partielle. Ils dateraient des périodes moderne et contemporaine.

L'emprise du diagnostic se situe dans un espace enherbé au cœur de ce lieu-dit. Le terrain est délimité

au sud par la route de Perron, à l'est par un hangar, au nord par un petit jardin et est bordé à l'ouest par le chemin du Ticot. Le cadastre napoléonien de 1807 montre la présence de multiples fours et bâtiments, celui de 1811 ne mentionnant pas le type de construction mais dessinant également une forte concentration d'édifices. Le chemin du Ticot n'apparaît pas à cette période et sa forme actuelle prend racine à partir des années 1970.

La partie nord de l'emprise a livré de probables remblais de nivellement sur un terrain fortement réaménagé à la suite de la destruction d'un ou plusieurs

bâtiments (habitat, four ? etc.) et au bouleversement induit par le nouveau tracé du chemin du Ticot au siècle dernier.

La fonction des fosses quadrangulaires découvertes, dont le comblement se compose essentiellement d'une matrice argileuse bleutée, n'est pas certaine. Bien que de dimensions incomplètes, ces structures ne s'apparentent pas à des fosses de préparation (foulage) de la matière première. Il pourrait s'agir, sans aucune certitude, de structures de stockage. La fosse circulaire observée au nord de l'emprise est la seule structure intégralement fouillée. Les niveaux de chaux et de briques de la deuxième tranchée sont faiblement conservés et attestent bien de l'existence de bâti dans ce secteur diagnostiqué sans toutefois apporter d'information sur sa mise en place. Les très nombreux éléments de décharge d'une

période très récente occupent une large partie de la zone sud-ouest de l'emprise.

L'étude céramologique portant sur 1272 restes prélevés dans les cinq premières structures de la tranchée 1 et dans la fosse 2.1 a permis de caractériser trois ensembles, le premier marquant le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> siècle, le second le XVIII<sup>e</sup> siècle et le dernier le XIX<sup>e</sup> siècle voire le début du XX<sup>e</sup> siècle. Le répertoire des formes est varié : pots, cruches, pichets, marmites, jattes, bols, assiettes ou plats, jarrons et réchauds. Les traces de cuissons et surcuissons, de déformations ou de fissures sont caractéristiques des rejets liés à ce type de production.

Tregret Mathieu

*Époque contemporaine*

## CRÉON-D'ARMAGNAC Place de l'église Saint-Barthélémy

La destruction d'un bâtiment et la restauration de l'ancienne école, en vue d'y établir la nouvelle mairie, a conduit le Service régional de l'archéologie à prescrire un diagnostic archéologique sur la place adjacente à l'église Saint-Barthélémy sur une surface de 830 m<sup>2</sup>.

Le projet est localisé à proximité de l'église Saint-Barthélémy et l'existence d'un cimetière et/ou d'autres vestiges d'habitats médiévaux ou modernes est probable dans ce secteur du bourg. Le terrain semble avoir été modifié essentiellement en parties septentrionale et orientale de la place au cours de la période contemporaine, avec une superficie qui s'en trouve fortement réduite. Au nord, la bâtisse de l'ancienne école n'est pas présente et

le vieux château du XIV<sup>e</sup> siècle se situe à l'angle nord-est de la place. L'église Saint-Barthélémy dont les origines remontent à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas celle que l'on connaît de nos jours, étant totalement reconstruite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le diagnostic n'a pas permis d'observer d'aménagements d'époques médiévale à moderne. Les deux trous de poteau sont possiblement à rattacher à une période plus récente et le futur bâtiment à détruire a pu être édifié sur un espace vierge de toute construction et d'espace funéraire.

Tregret Mathieu

*Moyen Âge*

## DAX Petit Biaou

La parcelle diagnostiquée est localisée à quelques kilomètres au sud-ouest de la ville, dans un secteur où des occupations humaines sont attestées depuis le Paléolithique moyen jusqu'à la période médiévale. Le cahier des charges évoque ainsi, à deux kilomètres de l'emprise, la découverte en 2012 d'ateliers de silex du Paléolithique moyen et supérieur, ainsi que celle d'occupations protohistoriques, antiques et médiévales à vocation artisanale et/ou agricole. Les vestiges d'une église médiévale et d'une occupation antique ont par ailleurs été identifiés au lieu-dit Esquiron, à seulement 400 m du Petit Biaou.

Le site, sur la rive gauche de l'Adour, occupe le second étagement fluvial perché qui tapisse les flancs de la vallée. Les tranchées ont été creusées au niveau de la terrasse dénommée Fyb.

Le diagnostic a porté sur une parcelle de 32743 m<sup>2</sup> permettant la mise en évidence de 76 structures en creux : fossés, fosses et trous de poteau.

Les vestiges perçus concernent les périodes antique, médiévale (probablement en deux phases) moderne et contemporaine. Quelques fossés n'ont pu être datés.

Un aménagement fossoyé d'origine antique a été découvert à l'extrémité sud.

La principale découverte correspond à un site du haut Moyen Âge, ce qui constitue une découverte exceptionnelle dans le département des Landes. Matérialisé par 54 structures en creux réparties en quatre tranchées, il se situe immédiatement au nord d'une source traversant l'emprise.

A proximité directe, le rebord de terrasse, accueille un toponyme Castets d'Antes dont l'origine pourrait être plus récente. Des traces d'aménagement de plateforme rectangulaire mises en évidence sur fond Lidar dans l'emprise du diagnostic pourraient lui être associées.

De même, au nord de l'emprise, un fossé attribué au Bas Moyen-Âge pourrait apporter une limite à un site en relation avec ce toponyme.

Les autres découvertes sont représentées par des aménagements ruraux : parcellaire, chemins, peut-être une mare. Ceux localisés sur la moitié sud de l'assiette sont portés sur le cadastre napoléonien ou sur la carte d'état-major du XIX<sup>e</sup> siècle.

Gineste Marie-Christine

Antiquité,

Époque contemporaine

## DAX Rue des Carmes

Époque moderne,

Dans la continuité des opérations de suivi de travaux qui se sont déroulées en 2007-2008, 2010, 2012-2014, 2016, 2018, 2021 dans le centre-ville de Dax, la présente opération archéologique, avait pour principal objectif la restitution des installations et des réfections de la voirie sur la longue durée (Haut-Empire à l'époque moderne). Dans ce but, la topographie, ses évolutions et la présence éventuelle de structures maçonnées devait être identifiées et renseignées.

Ainsi, le suivi archéologique dans la rue des Carmes nous a permis de constater, dès l'ouverture de la tranchée, que les aménagements contemporains ont fortement perturbé les niveaux modernes et médiévaux tout en épargnant, pour partie, les structures et la stratigraphie des niveaux antiques. Il a donc été possible de reconnaître, pour cette période, une zone d'habitat et des niveaux de voiries, lesquels sont agrémentés de mobiliers urbains, pour l'heure non identifiés (Laraire ? Fontaine ?).

La zone d'habitat s'étale sur 50 mètres linéaires dans la partie nord de la rue des Carmes ; entre le croisement que forment le cours Verdun, les rues de la fontaine chaude et des Carmes, jusqu'au musée Borda. Ce secteur est parsemé de murs, 7 au total, réalisés en blocs calcaires et mortier de chaux. Ces maçonneries sont recouvertes ou servent de limites aux niveaux de

circulation réalisés en argile. Sur ces derniers on observe de fréquentes traces de rubéfaction voire des foyers.

Les 150 derniers mètres de la rue des Carmes sont principalement composés de niveaux de voiries. Les aménagements et réseaux contemporains se sont posés sur l'ultime état de la voirie antique. Celui-ci, composé de dalles de calcaire de Bidache, de tailles (jusqu'à 1,80 m de long) et de formes variables (quadrangulaire, rectangulaire ou polygonale), succède à des niveaux de recharges majoritairement réalisés avec des matériaux de démolitions. Le premier état de la voirie est aménagé avec soin, reprenant le modèle de construction d'une voie romaine ; un statumen, un rudus, un nucleus et un summum dorsum ont pu être identifiés. Signalons, enfin, que ce premier état de la voirie recouvrait un égout qui a été suivi sur une distance de 59 m. Il était composé d'une voûte en berceau et de piédroits réalisés en pierre calcaire, brique et mortier de chaux.

Le travail d'analyses des données de fouille ainsi que les identifications et la caractérisation du mobilier sont en cours de traitement. Une fois cette phase achevée, les nouvelles données recueillies permettront de mieux déterminer les structures archéologiques découvertes ainsi que de préciser leurs datations.

Marestaing David

Antiquité

## DAX 3 Boulevard Saint-Pierre

La zone d'investigation fait l'objet d'un diagnostic en vue de la construction d'un immeuble sur une parcelle d'une superficie de 1 595 m<sup>2</sup> et se situe à 70 m à l'est du rempart tardo-antique.

Selon le cahier des charges « le fort potentiel archéologique de ce secteur a motivé la réalisation, en 1998, d'un diagnostic puis d'une fouille archéologique préventive en amont de la création des Thermes

du Régina situés au 5 Boulevard Saint-Pierre. Ces opérations ont permis la mise au jour partielle des vestiges d'une domus antique dont les états les plus anciens sont attribués au I<sup>er</sup> siècle de notre ère et l'abandon au III<sup>e</sup> siècle. Cette domus, organisée autour d'un péristyle ou d'une cour, a livré des éléments de décor (mosaïques, enduits peints, fragments de colonnes, etc.) attestant d'un niveau de richesse certain de ses propriétaires. De plus, ce diagnostic archéologique avait également permis l'identification d'un important niveau de terres noires attribuable aux phases d'occupation médiévales du faubourg ».

L'objectif de notre opération est de rechercher « la poursuite des substructions de la domus afin de positionner la limite septentrionale de la construction ainsi que, dans la partie nord de la parcelle, le rebord du talus de la terrasse alluviale qui a constitué une limite topographique à l'extension urbaine de la ville ouverte du Haut-Empire. »

Le diagnostic confirme une occupation du Haut-Empire, centrée plutôt autour de la période Flavienne jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le géoréférencement des deux opérations précédentes permet de confirmer que la trame de la domus se poursuit sur la parcelle AH 60.

Les premières structures apparaissent à 6,21 m Ngf sous des niveaux qui, comme en 1998, s'apparentent

à des terres noires. Si nous sommes, pour notre part, dans l'incapacité d'évaluer la période des strates qui s'installent après la destruction et la récupération du site, faute de mobilier, elles étaient attribuées à une fourchette allant du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles sur le diagnostic de 1998.

Concernant la chronologie relative des phases d'occupation antiques (il semble qu'il y en ait deux), nous rencontrons les mêmes difficultés de lecture qu'en 1998, engendrées, entre autres, par la récupération intensive des matériaux.

En effet, la volonté d'araser et de niveler le secteur est, ici encore, indéniable. En témoignent les nombreuses tranchées de récupération bien qu'il subsiste également des murs, un caniveau, des trous de poteau et une fosse de grande envergure.

D'autre part, si le site s'étend vers le nord, il semble que les vestiges structurés se raréfient sur la moitié orientale, en tout cas au sud de la parcelle, contrairement à l'épandage de mobilier antique qui, lui, continue sur ce secteur.

N'ayant pu poursuivre le creusement du quatrième sondage, nous ne sommes pas en mesure de l'affirmer pour le quart nord-est.

Enfin, nous n'avons pu vérifier la présence du rebord du talus de la terrasse alluviale sur le nord de la parcelle.

Cavalin Florence

## DAX Route de Saubagnac

La zone d'investigation fait l'objet d'un diagnostic en vue de la construction de quatre bâtiments collectifs sur une superficie de 12 493 m<sup>2</sup>. La topographie du site montre un pendage du sud-est vers le nord-ouest, puisque nous passons de 17 m à 10 m Ngf.

Le projet se trouve, route de Saubagnac, à 2 km au sud-ouest du castrum de Dax, de fondation augustéenne.

Selon le cahier des charges « les nombreuses découvertes diachroniques réalisées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et les opérations archéologiques récentes confirment » le potentiel archéologique majeur « dans ce secteur depuis le Paléolithique moyen jusqu'à la période médiévale. Ainsi, le diagnostic archéologique mené en 2012 par l'Inrap (0A 025873), à environ deux kilomètres de l'aménagement projeté, a permis la mise au jour d'ateliers de taille de silex du Paléolithique moyen et supérieur (Aurignacien et Gravettien), en lien avec les gisements proches. Cette opération a également révélé des occupations plus récentes, protohistoriques, antiques et médiévales à vocation artisanale et/ou agricole. De plus, à seulement 400 mètres du projet d'aménagement, au lieu-dit Estiron, les vestiges d'une

église médiévale ont été identifiés [...]. Ceux-ci sont associés à des ossements ainsi qu'à une occupation antique antérieure. La concentration importante de vestiges antiques et médiévaux dans les environs proches du projet d'aménagement peut permettre d'envisager l'existence de vestiges contemporains sur l'emprise de celui-ci. »

Ce diagnostic confirme une occupation médiévale, elle est principalement représentée par des fossés. D'après le mobilier prélevé, elle se rattacherait en particulier aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles.

Repérés sur une longueur de 33 m et une largeur de 5,50 m environ, le plus grand fossé et son talus (2,80 m de large) ceinturent sans doute une surface minimum de 2 000 m<sup>2</sup> sur cette emprise. Toutefois, nous savons qu'ils continuent au sud-ouest. Bien qu'au nord-est, la tranchée 08 ne confirme pas leur existence, il n'est pas exclu que leur tracé s'incurve : le talweg et les zones non sondables n'ont pas permis de positionner un sondage pour le vérifier.

Étant donné les dimensions de cet ouvrage, un habitat à proximité directe est à envisager. Le terrain,



très érodé sur la frange orientale, ainsi que les zones non sondables ne permettent pas de mettre au jour d'autres indices.

C'est le diagnostic mitoyen, au lieu-dit « Petit Biaou », qui permettra de confirmer cette hypothèse.

Cavalin Florence

Antiquité

## GOUTS 2 Route de Mugron

Le projet d'aménagement dans un quartier de Gouts où la présence de vestiges antiques est avérée a motivé la mise en place d'un diagnostic archéologique.

L'emprise du diagnostic recouvre une aire stratifiée d'occupation laissant percevoir une organisation orthonormée. Son évolution semble s'articuler pour l'essentiel autour de deux axes viaires : un premier cheminement à peu près est-ouest de taille modeste et assimilable à une ruelle que vient croiser ou couper une voie nord-sud postérieure de plus grande importance, comparable par ses dimensions à un axe est-ouest observé plus au nord.

Des bâtiments sont disposés de part et d'autre de cette voie. Ceux dont l'orientation est compatible avec la

voie sud-nord sont présents aux abords de celle-ci ou un peu plus à distance côté est. De rares aménagements se distinguent par une orientation divergente, mais aucun élément matériel ne permet de les attribuer à une autre période que l'Antiquité.

La mise en œuvre de terre architecturale est apparue prépondérante sur le site, parfois associée à l'utilisation de galets pour les fondations. Elle a été perçue notamment à travers la présence d'horizons riches en nodules de terre cuite traduisant très probablement une phase d'incendie.

Gineste Marie-Christine

Bas Moyen Âge,  
Époque moderne

## HONTANX Château de Hontanx

### ■ Étude du bâti 2021

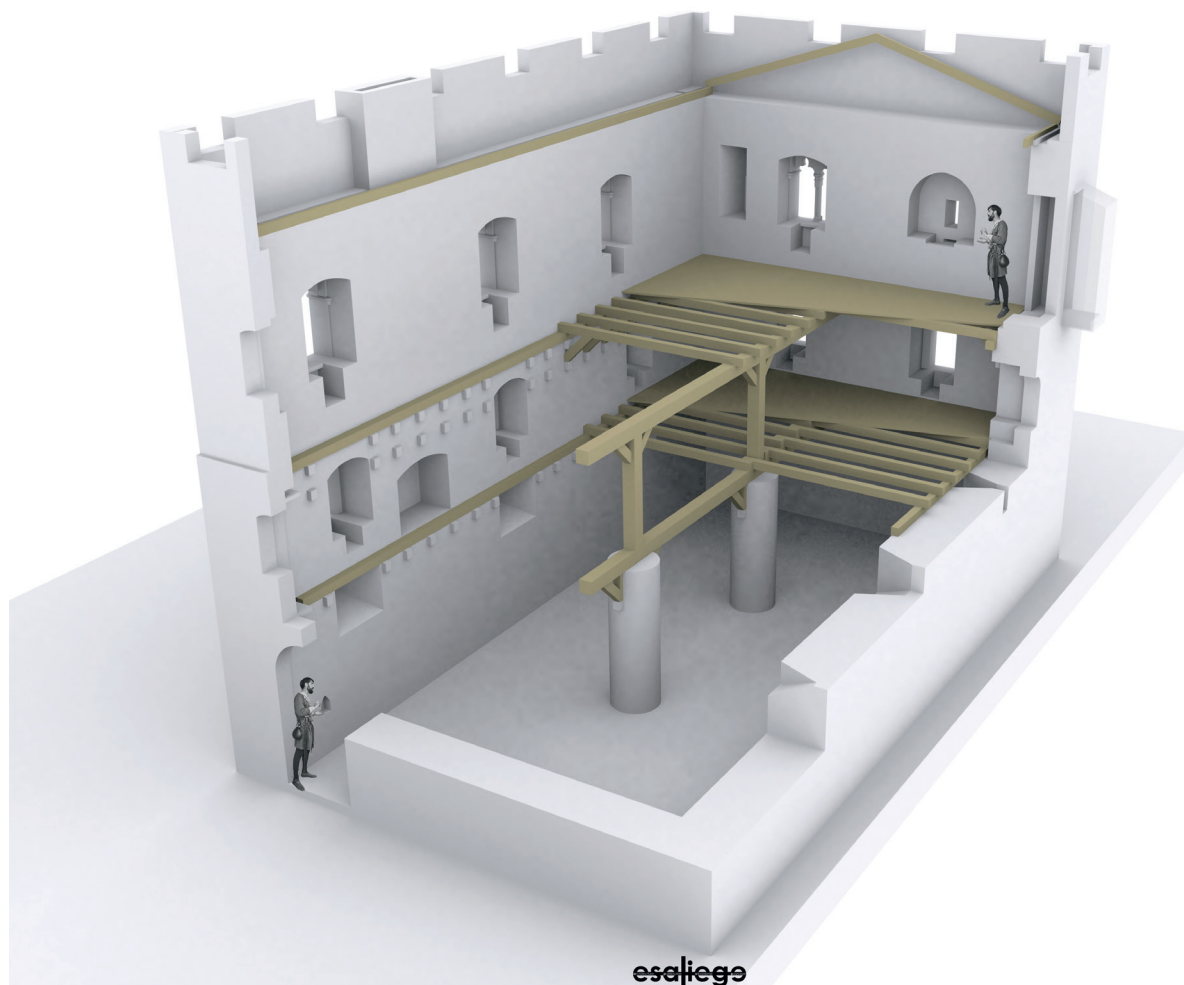
L'étude du bâti du château d'Aon visait à accompagner le projet de restauration de l'édifice porté par la municipalité. L'analyse architecturale concernait la partie médiévale du château : un bâtiment rectangulaire de 19,50 m x 11,90 m, s'élevant sur une motte dans la partie orientale du village. L'étude s'est appuyée sur un modèle 3D fourni par la cellule d'acquisition numérique de la Drac Nouvelle-Aquitaine et sur des observations réalisées à l'aide d'une nacelle articulée. Des micro-sondages, implantés en lien avec les problématiques du bâti, ont permis de compléter ces observations.

Édifié à l'extrême fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le château remplace un logis seigneurial dont l'emplacement et la morphologie ne sont pas connus. Les sondages menés à l'intérieur du château ont cependant confirmé l'existence d'une occupation antérieure sur la motte. Cette nouvelle construction a vraisemblablement été impulsée par la vicomtesse Constance de Marsan et l'un de ses proches, Fortaner de Lescun, après le rachat de la seigneurie de Hontanx en 1298. L'analyse comparative menée à l'échelle du sud-ouest de la France a mis en évidence de nombreuses similitudes avec un ensemble de salles et châteaux gascons édifiés aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles en Gascogne, dont la typologie a été documentée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Philippe Lauzun

(Lauzin, 1897) puis par Gilles Séraphin en 1999. Malgré un léger éloignement géographique, les caractéristiques du château de Hontanx tendent à l'attribuer à cet ensemble, parmi lesquelles un plan rectangulaire, la présence de deux piles centrales soutenant les planchers, une organisation sur trois niveaux, une fonction de stockage au rez-de-chaussée avec un accès de plain-pied par une large porte et au premier par un escalier extérieur, ainsi qu'une toiture encaissée avec un système de chéneaux et d'exutoires. L'édifice se démarque toutefois du corpus par la prédominance de la brique, la fonction résidentielle du premier étage et l'absence d'attributs défensifs. Sur le plan stylistique, une baie géminée à lancettes partiellement conservée au dernier étage et une cheminée incorporée à arc surbaissé au premier, constituent des marqueurs de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. L'archaïsme de certaines baies couvertes en plein cintre tend cependant à resserrer cette chronologie au premier quart du siècle.

L'édifice a par la suite subi des remaniements plus formels que structurels à la période moderne, aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les baies géminées à lancettes et en plein cintre ont ainsi été remplacées par des croisées dotées de coussièges, puis par des baies à linteau droit. Les cheminées incorporées ont quant à elles fait place à des cheminées monumentales situées dans





HONTANX, Château de Hontanx - Dessin d'évocation de l'état primitif.

les murs pignons. Le début de la période moderne fut également marqué par la mise en œuvre d'un enduit de faux-appareil rouge et la représentation d'un personnage nimbé dans une niche d'évier. Enfin, le couronnement de l'édifice, dont le système de chéneaux et d'exutoires fut abandonné à la période moderne, se vit remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par une toiture à quatre pans sur génoise.

Soulard Laura

- Lege. Les Castelnau-Tursan, t. II, p. 261-262 n° 1 : 1298, vente de Hontanx par Alemana d'Estang à Constance de Marsan.
- Lauzun Ph. « Châteaux gascons de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle », Auch, 1897.
- Séraphin G. « Salles et châteaux gascons, un modèle de maisons fortes », in Demeures seigneuriales dans la France des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, Bulletin monumental, 1999, 11-42.

Diachronique

## MÉES Le port - Domaine fluvial

La commune de Mées se situe à l'ouest de Dax, sur la rive droite de l'Adour. Le lieu-dit « *le port* » est composé d'un ensemble de maisons riveraines du fleuve, accolées à la digue, ainsi qu'un espace dédié à l'agriculture et à la sylviculture. Le port, à l'âge d'or de la batellerie permettait aux embarcations de s'arrêter pour des manœuvres de chargement/déchargement de marchandises tout en étant un lieu de « loisir » pour les bateliers qui pouvaient y trouver une auberge.

Le seuil, caractéristique de cette zone de l'Adour devenant un obstacle, ne permettait pas aux bateliers

de le franchir en période de basses eaux. En attente d'une hauteur d'eau suffisante pour faire passer leurs embarcations vers l'amont ou l'aval, les bateliers faisaient également escale au port de Mées.

Une étude bathymétrique de la zone a été effectuée à la fin de l'année 2021, permettant une restitution de la topographie du fond. Sur ce territoire, il existait peu de points de franchissement, si ce n'est à Dax doté au cours de son histoire de plusieurs ponts successifs.

Lors de la prospection de ces zones de haut-fond, nous n'avons pas constaté la présence de pavage pouvant



MÉES, Le port - Domaine fluvial - Dirham d'argent al-Andalus (©Gilles Kerlorc'h).

laisser penser à un aménagement dédié à la traversée.

L'étude a permis la découverte d'une quantité importante de mobilier métallique avec une prédominance de monnaies. La découverte de mobilier céramique a été plus rare et le plus souvent de nature incomplète.

On retrouve des fragments de céramique gallo-romaine et moderne. Comme les objets métalliques, il est hasardeux d'affirmer que ces objets ont été abandonnés ou perdus sur ce passage.

Cette prédominance de la représentativité des monnaies demeure un témoin archéologique de l'utilisation d'un gué. De nombreux passages de ce type ont pu révéler lors de leur fouille une quantité de monnayage s'étendant parfois sur plusieurs siècles.

La découverte du Dirham d'argent conforte bien la prédominance de Dax comme une plaque tournante du commerce à la fois par voies fluviale et terrestre.

Si nous gardons l'hypothèse d'une utilisation du gué et d'une offrande votive ou d'une perte lors de la traversée,

nous pouvons proposer une utilisation s'étendant du III<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La cartographie du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas révélé un lieu de passage pour ces périodes-là. Aucun indice toponymique révélateur n'est attribuable à ce seuil.

Il est donc possible qu'il ait servi de passage entre Méès et Dax à une période antérieure aux relevés topographiques, puis abandonné à l'époque moderne. Les gués et les bacs ont souvent fonctionné ensemble, le second remplaçant le premier au cours des siècles.

Une autre hypothèse pourrait faire penser à du mobilier roulé par le courant, venu de la ville de Dax et arrêté par ce barrage naturel.

En conclusion, nous avons de fortes présomptions d'utilisation de ce haut-fond en guise de passage à gué durant une période déterminée. Il fut probablement abandonné lorsqu'un passage par bac fut mis en place au port de Méès.

Kerlorc'h Gilles

Moyen Âge

Époque moderne

## MIMIZAN 18 rue de l'Abbaye

Dans le cadre du projet d'aménagement d'une résidence senior initié par LP Promotion, une fouille préventive a été menée à Mimizan à la fin du printemps et au début de l'été 2022. Le site est installé à l'ouest du bourg à moins d'une centaine de mètres de l'église prieurale Sainte-Marie, rattachée à l'abbaye bénédictine de Saint-Sever. Cet édifice religieux, dont il ne subsiste plus que le clocher-porche et une partie de la nef, était

placé au centre de la sauveté de Mimizan au Moyen Âge. Les investigations archéologiques ont quant à elles permis de mettre au jour des vestiges allant de l'Antiquité à nos jours.

Des fosses indéterminées et un trou de poteau, datés vraisemblablement du Bas-Empire, sont concentrés dans la partie septentrionale de l'emprise de fouille. Limités spatialement, la réflexion sur le statut du site à cette



MIMIZAN, 18 rue de l'Abbaye - Plan général des vestiges au 1/600 © Éveha, 2022.

époque l'est également. Des fragments de vases ou de jarres suppose a minima une fonction de stockage sur le site à cette époque.

Le site est réinvesti au cours du second Moyen Âge à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. De nombreuses fosses de dimensions diverses dont certaines pourraient être utilisées pour du stockage ainsi que quelques trous de poteau sont répartis sur l'ensemble de la parcelle bordant la rue de l'Abbaye. Le fond d'une des fosses est tapissé d'un lit de fragments de tuiles et devait être enserrée par une couronne de blocs de garluche. Les traces de chauffe sont trop peu marquées pour que cette structure ait été utilisée comme foyer ou four. Trois fossés de la fin du Moyen Âge traversent le site sans dessiner une organisation particulière. Cette opération a surtout été l'occasion de découvrir treize puits, aménagés entre le XIII<sup>e</sup> et les XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, et répartis sur une surface réduite d'environ 1600 m<sup>2</sup>. Ils mesurent jusqu'à 1,60 m de profondeur et leur niveau d'apparition est signalé par une ouverture très large, circulaire ou ovale, dont le conduit se réduit en profondeur. Creusés dans le substrat sableux, ils ont nécessité la mise en place de cuvelages très variés : tronc d'arbre évidé, tonneaux en remploi, cuvelage de blocs de garluche ou de briques. Ces différents vestiges ont été confrontés aux textes

historiques qui confirment la présence de jardins, de près et d'un élevage domestique dépendants de l'église et du prieuré Sainte-Marie.

Ces parcelles ayant servi de jardins jusqu'à nos jours, les vestiges de l'Époque moderne sont parfaitement similaires à ceux du Moyen Âge. On notera la découverte de maçonneries perpendiculaires à la rue de l'Abbaye. Des niveaux de sol et de démolition sont associés et



MIMIZAN, 18 rue de l'Abbaye - Cliché d'un remploi de tonneau comme cuvelage d'un puits des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles © Éveha, 2022.



conservés grâce à un incendie. Ces vestiges ont été rattachés à un bâtiment représenté sur le cadastre napoléonien de 1826 lors du diagnostic archéologique mais la longueur des murs et leur plan ne correspondent pas à ce dernier qui serait vraisemblablement des écuries détruites au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans la partie sud-est de l'emprise de fouille, des fosses rectangulaires circonscrites par un double fossé témoignent d'une part de la culture de la vigne comme indiquée sur le cadastre napoléonien ainsi que d'un parcellaire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Au nord, l'actuelle propriété, qui borde les emprises de fouille, est édifiée suite à la destruction d'anciens bâtiments du prieuré en 1923. Un parterre à la française, bordé d'arbres, est visible au-devant de la maison, à

l'est. Une grande allée de près de 250 m de longueur permettait d'accéder à cette propriété depuis la rue de l'Abbaye et l'actuelle rue Edgar Degas. Sur le terrain, cette végétation est attestée par des fosses de plantation d'arbres bordées au nord par une clôture, matérialisée par des piquets en bois, elle-même délimitée par un petit fossé. Visibles sur des photographies aériennes jusqu'en 1950, ces arbres disparaissent progressivement vers la fin des années 1960. Certaines fosses doivent attester de la sylviculture qui décline à la fin de la décennie. Au début des années 1980, un pool-house et une piscine sont aménagés et détruits seulement quelques semaines avant le début de la fouille archéologique.

Pesenti Claire

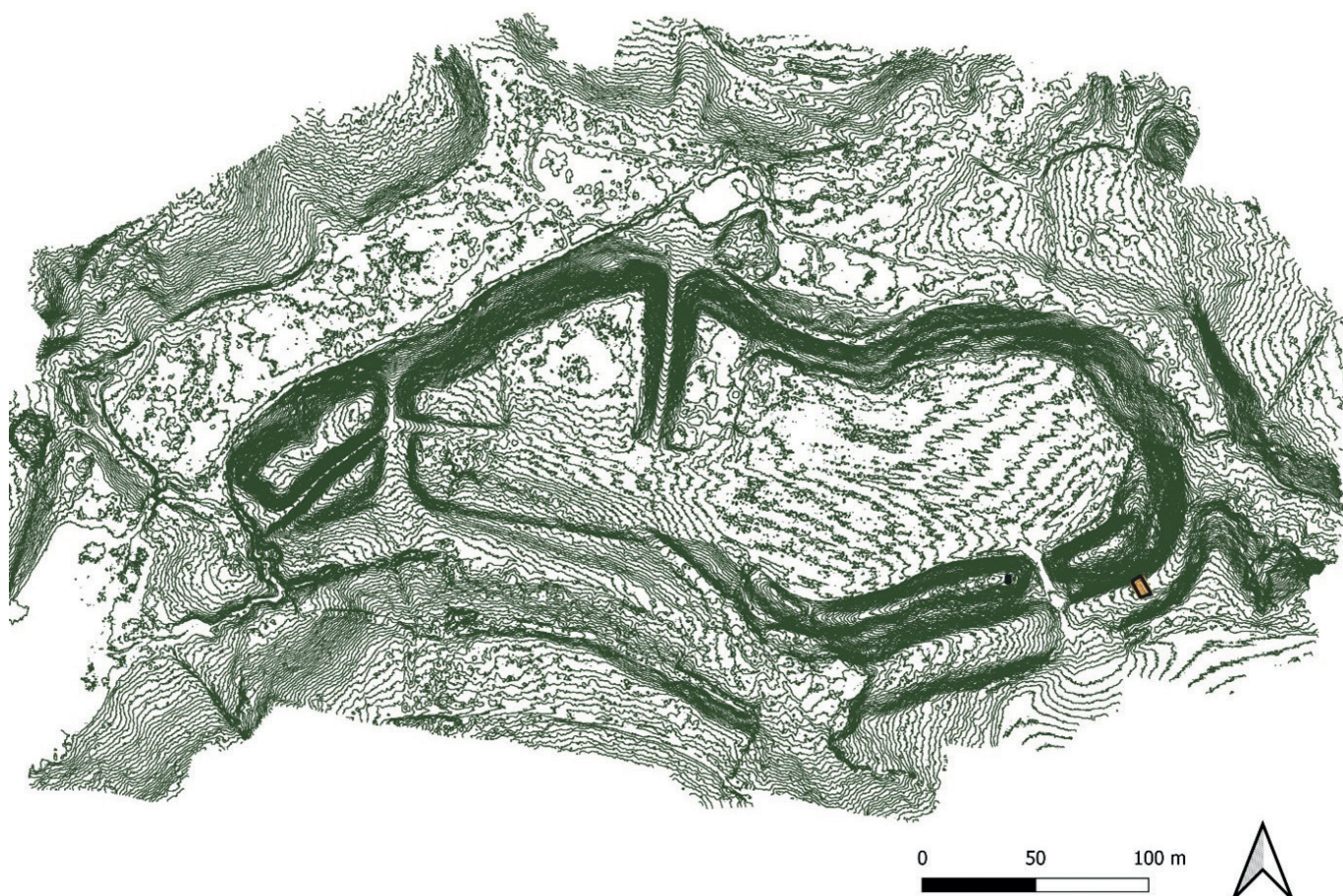
Moyen Âge,  
Période récente

## SAINT-JUSTIN Arouille - Bialé

Prenant place dans le cadre des recherches sur l'environnement et l'habitat dans les Landes de Gascogne au Moyen Âge, notamment au sein du programme AgroPast, l'étude historique et la prospection thématique ayant porté en 2022 sur l'éperon barré de Bialé, quartier d'Arouille, avaient pour objectif sa documentation et un premier repérage des vestiges sur le site.

L'occupation est attestée dans les textes sous forme de mentions d'un site castral de fondation ducale, confié à des vassaux en coseigneurie dès le XIII<sup>e</sup> siècle, puis d'une fondation de bastide à la fin de ce même siècle.

La microtopographie générale de l'éperon, générée d'après un levé LiDAR, a permis de mettre en évidence des vestiges de fortification et d'occupation. Le site est



SAINT-JUSTIN, Arouille - Bialé - Plan général du site de Bialé en courbes de niveau, généré à partir du levé LiDAR. DAO Ch. Viaut.



défendu par un puissant fossé et un rempart en terre barrant la partie la plus plane de l'éperon sur lequel il se développe. Une vaste plate-forme fossoyée ainsi qu'un passage recoupant une motte, servant d'entrée occidentale au site, sont également présents à la pointe du promontoire. La fortification pourrait avoir présenté une longue durée d'occupation : plusieurs des structures fossoyées repérées ont semble-t-il été recoupées et réaménagées au cours de phases d'occupation postérieures.

Le mobilier prélevé lors de la prospection thématique atteste la présence de constructions, d'une occupation domestique bien circonscrite au site aux époques

médiévale et moderne ainsi que d'activités de réduction du fer. La bastide est quant à elle repérée dans le parcellaire par l'étude archéogéographique à proximité immédiate du site.

D'une manière générale, le site de Bialé semble présenter, dans une chronologie médiévale, un aspect bicéphale, entre une fortification ancienne et une fondation de village neuf.

La caractérisation et la datation des premières phases de fortification feront l'objet de la campagne de recherches en 2023.

Viaut Charles

Antiquité,  
Époque moderne,

## SAINT-PAUL-LÈS-DAX Céros / Les Jardins de Lestrilles

Moyen Âge,  
Époque contemporaine

Les fouilles du site de Céros – les Jardins de Lestrilles ont été menées sur 2,3 ha en bordure d'un plateau qui surplombe la vallée de l'Adour. Elles ont permis de mettre au jour des vestiges datant de l'Antiquité, du Moyen Âge et de l'Époque moderne.

La première occupation est une villa gallo-romaine dont l'intégralité de la pars urbana se situait dans l'emprise de la fouille ainsi qu'une bonne partie de la pars rustica. Plusieurs phases ont pu être identifiées lors de la fouille mais restent à confirmer par les études du mobilier. La première phase



SAINT-PAUL-LÈS-DAX, Céros / Les Jardins de Lestrilles - Vue de l'église médiévale (au centre) et de la villa antique (autour de l'église). Cliché : Jonathan Moquel, Éveha 2022.

daterait du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et se compose de bâtiments sur poteaux porteurs.

Dans un deuxième temps, probablement au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la villa connaît une phase de « pétrification » de son bâti. Le bâtiment de l'aile nord est composé de petites salles, il s'agit peut-être de la partie privée-domestique. L'aile ouest concentre les salles chauffées par le sol dont des thermes sur la partie sud. L'aile sud-est se compose d'un péristyle, situé au centre de la villa, qui desserre des grandes pièces carrées et une pièce en abside tout au sud de l'édifice. Cette aile semble correspondre aux salles d'apparat et/ou de réception.

La période de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge n'est pas encore bien cernée. Cependant, la fouille a montré qu'un lieu de culte s'installe dans l'angle nord-ouest de la villa à l'emplacement de la salle chauffée par le sol et qu'il perdurera à l'époque médiévale jusque vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle avec la présence d'une église et d'un cimetière associé.

Près de 305 sépultures en inhumation ont ainsi été fouillées. Les tombes étaient dans leur majorité des sépultures primaires individuelles, exceptées quelques

sépultures plurielles d'individus immatures. Elles étaient le plus souvent orientées selon un axe ouest-est, les inhumés y étaient allongés sur le dos, tête à l'ouest. Des exceptions ont cependant été relevées, autant dans la position des inhumés (quelques-uns ont été déposés sur le ventre, d'autres sur le côté et un en position fœtale) que dans l'orientation des fosses sépulcrales (tête à l'est, fosse nord-sud ou sud-nord, etc.)

Les premiers états de l'église ne sont pas bien identifiés, il est d'ailleurs possible que des salles de la villa aient été réutilisées. Dans son dernier état connu, il s'agit d'une église à nef unique et chevet plat avec un sol en tomettes. La découverte de cette église est tout à fait inattendue, il s'agirait de l'église Saint-Sauveur de Quillac, mentionnée dans une liste d'églises dépendantes du diocèse de Dax du dernier tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Des vestiges de l'époque médiévale, tels que des trous de poteau, des fosses et des silos, ont également été découverts dans la zone orientale de la fouille.

La post-fouille étant encore en cours, ces résultats ne sont pas définitifs.

Dumas-Lattaque Pierre

Âge du Bronze ancien,  
Époque moderne,

## SAINT-SEVER Matoch - Cabos

Antiquité,  
Époque contemporaine

Le site de « Matoch – Cabos » a fait l'objet d'une opération de fouille préventive préalablement à l'extension d'une carrière de granulats sur la commune de Saint-Sever.

Cette prescription fait suite à un diagnostic mené en 2017 par l'Inrap (Cavalin 2017). Le site est localisé à quelques centaines de mètres au nord-est du bourg communal, en rive droite l'Adour. La fouille a été réalisée sur une surface de 97 000 m<sup>2</sup>. Elle a permis de mettre au jour 3860 structures qui, en l'état actuel de nos connaissances, correspondent à deux phases d'occupation.

La première phase est attribuable à la période protohistorique. Elle est représentée par un vase campaniforme, associé au registre funéraire (découvert lors du diagnostic, Cavalin 2017) et par un ensemble de poteaux au nord-est de l'emprise.

La seconde phase correspond à l'installation d'un établissement agricole antique, fréquenté durant les deux premiers siècles de notre ère. Elle est caractérisée par sept bâtiments en fondation de galets, de nombreux bâtiments sur poteaux, un bûcher funéraire, 14 puits et de nombreuses fosses. Les constructions sur fondations de galets s'alignent selon un axe ouest/est et présentent

plusieurs plans se rapportant à des bâtiments techniques agricoles. Un système fossoyé dessine plusieurs parcelles, dans lesquelles des bâtiments sur poteaux de plans variés prennent place. Au sud-est de l'emprise, 14 puits ont été installés. Ceux qui ont pu être fouillés ont livré des rejets de céramiques variés. De plus, un bûcher funéraire antique a été mis au jour au nord de l'un des bâtiments sur fondations en galets.

Enfin, une voirie traverse le site du sud-ouest au nord-est et une vingtaine de silos a pu être étudiée au sud-est de l'emprise. Les silos sont essentiellement regroupés en deux aires d'ensilage et présentent des plans et des profils variés. La datation de ces vestiges reste incertaine mais la voirie est postérieure à l'utilisation des bâtiments en fondations de galets.

La surface de l'opération de « Matoch – Cabos » a donc permis d'identifier une fréquentation du site au cours de la période campaniforme, et plus généralement protohistorique, mais surtout une vaste occupation antique, datée entre le I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècles de notre ère. L'interprétation des vestiges protohistoriques reste à déterminer. Les structures antiques s'apparentent, quant à elles, à un établissement rural de grande surface correspondant à la *pars rustica* d'une villa encore



inconnue sur la commune. Malgré la surface de l'emprise investiguée, les vestiges ne semblent représenter qu'une partie de cette dernière. Toutefois ils correspondent à un panel de structures diverses et riches, avec notamment de nombreux bâtiments de plans variés et permettent

de compléter les connaissances sur l'organisation du paysage rural antique au sein du territoire landais.

Hersant Adélaïde

- Cavalin F. Matoch-Cabos (Aquitaine, Landes, St Sever). Rapport final d'Opération de Diagnostic archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, août 2017, 235 p.



SAINT-SEVER, Matoch - Cabos - Plan général des vestiges (DAO : J. Alleau).

Diachronique

## SANGUINET Le Lac

Durant deux semaines en 2021, 27 anomalies sur les 38 repérées par les sonogrammes acquis par la cellule subaquatique du SRA Bordeaux en 2017, ont pu être vérifiées au cours d'une campagne de prospection subaquatique (Diméglio 2022 : 26-27).

La campagne 2022, menée sur une semaine, s'est donc attachée à expertiser les 10 anomalies restantes (pour rappel, l'anomalie 14 était clairement identifiable sur les sonogrammes comme étant la voie II, gallo-romaine, repérée, cartographiée et étudiée par le CRESS).

La découverte majeure de cette année correspond à l'identification, lors de la prospection autour de

l'anomalie 10, d'un nouvel alignement de pieux (anomalie 47) similaire à celui découvert en 2021 (anomalie 43). Au nombre de 1 et en pin, ils semblent ainsi former une structure cohérente. D'un diamètre compris entre cinq et dix centimètres, ils dépassent d'une hauteur assez variable du fond lacustre. Contrairement aux pieux de l'anomalie 43 de 2021, qui pouvaient être distants les uns des autres de parfois plus de deux mètres, ceux de l'anomalie 47 le sont de 50 centimètres en moyenne. A l'inverse, de façon similaire à ceux découverts l'année dernière, ils s'articulent parfois par paire ou même par trois. En conclusion, il pourrait ainsi également s'agir ici d'une nasse ou d'une pêcherie.

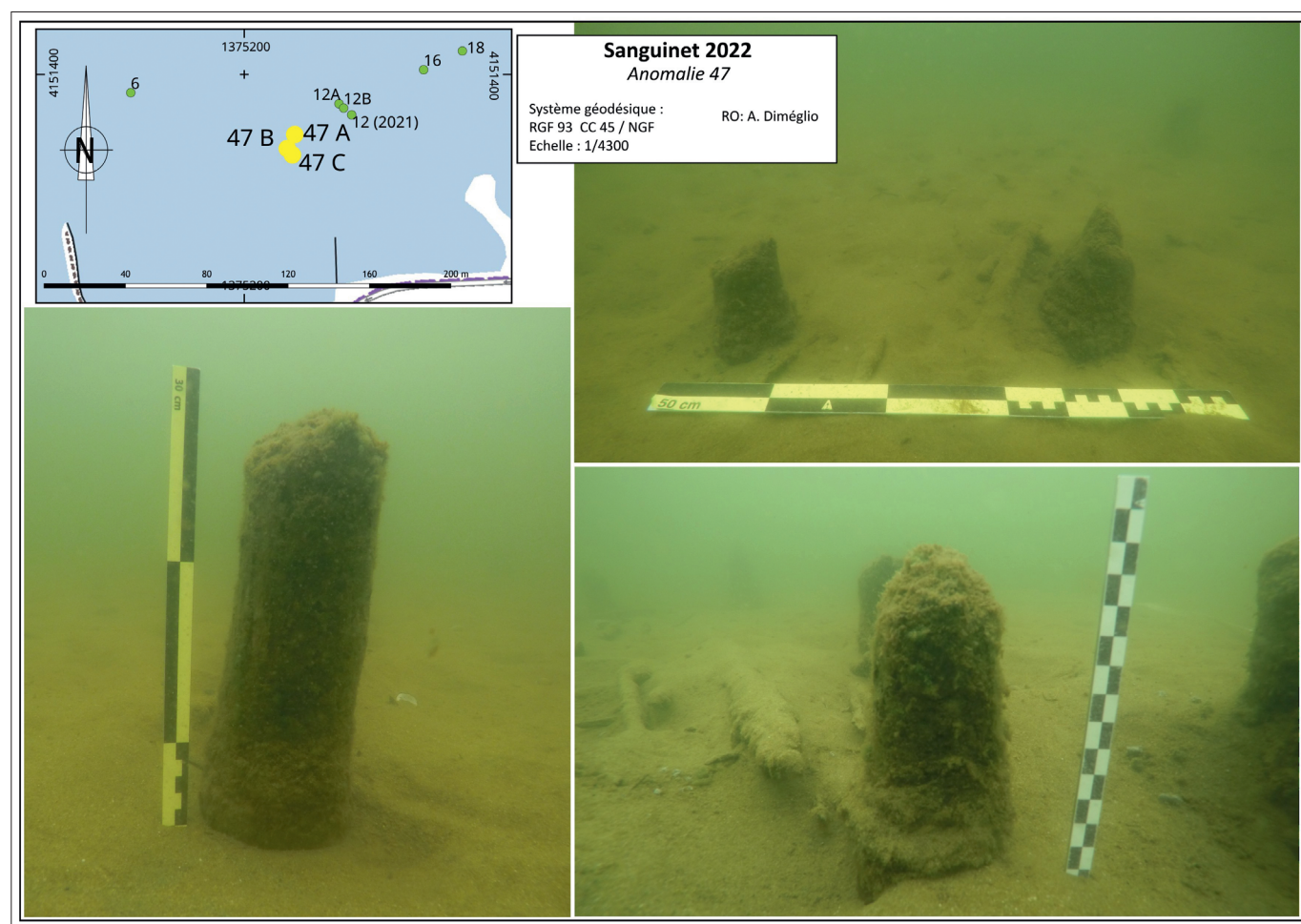


Au final, sur les trente-sept anomalies identifiées, seulement trois ont révélé sur le terrain des éléments anthropiques présentant un potentiel archéologique. Il s'agit des barques récentes des anomalies 2 et 7, ainsi que de la 12 (pirogue n°40).

Cependant, lors des prospections circulaires d'une vingtaine de mètres en moyenne effectuées autour de chacune de ces 37 anomalies, 40 000 m<sup>2</sup> ont pu être prospectés. Cela nous a permis d'identifier et de géolocaliser neuf nouveaux éléments anthropiques, dont deux sites avérés (les anomalies 43 et 47), six sites potentiels (anomalies 39, 41, 43, 45, 46 et 48) et un élément très récent (anomalie 44).

Pour compléter les informations publiées dans le rapport 2021, les datations 14C nous sont parvenues. Ainsi, les pieux de l'anomalie 43 n'ont pu être datés car trop récents. La pirogue 40, en revanche, a pu être datée entre 1216 et 1428 cal AD (Diméglio 2023 : 77). Cette datation est tout à fait intéressante, car très peu de vestiges du Moyen-Age ont été trouvés dans les eaux du lac de Sanguinet (notons la pirogue 10, 1321-1621 cal AD, quelques mobiliers, mais aucun établissement connu). Cette pirogue fera donc l'objet d'une fouille en 2023.

Diméglio Anaïs



SANGUINET, Le Lac - Anomalie 47 - localisation - image sonar - photos in situ  
(DAO : A. Diméglio © Éveha, 2022. Source : IGN / QGIS. Reefmaster. Photo : C. Fretaud © Éveha, 2022).

Moyen Âge à  
Époque contemporaine

## SAUBUSSE - Place Eugénie Desjobert, Église Saint-Jean Baptiste

Le diagnostic fait suite au projet de restauration de l'église Saint-Jean-Baptiste et de pose d'un drain de collecte des eaux pluviales.

La première apparition d'après les textes de l'église Saint-Jean-Baptiste daterait de la période 1119/1136 et

le chœur actuel serait la première construction mise en place entre la fin du XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle.

Au XII<sup>e</sup> siècle, une nef avec des contreforts est ajoutée ainsi qu'une tour de plan carré en façade orientale puis les murs gouttereaux de celle-ci sont rehaussés au XIV<sup>e</sup> siècle.

La fin du XIV<sup>e</sup> est marqué par un incendie qui fait notamment s'effondrer les voûtes et la nouvelle couverture interviendrait vers les XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles. La chapelle nord est édifiée aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles.

Enfin les derniers remaniements de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (ou du XX<sup>e</sup> siècle) ont pour but d'enlever la surélévation défensive et de rabaisser la toiture.

Les trois tranchées du diagnostic ont révélé le cimetière paroissial de l'église Saint-Jean-Baptiste. Les sépultures se présentent sous la forme de creusements oblongs ou quadrangulaires aux bords arrondis, avec parfois des dimensions présumées en raison de

la difficulté de lecture de l'encaissant général. Les squelettes sont tous déposés sur le dos, parfois orientés, d'autres prenant un axe nord-sud. La représentation des ossements ainsi que leur conservation sont très variables. Certaines tombes sont bien identifiées sous le mur septentrional de la chapelle construite au XIV<sup>e</sup> siècle et montrent une phase de dépôt antérieure à cette construction.

A l'ouest de la place, la découverte de murs serait à mettre en relation avec un bâtiment observé sur le cadastre napoléonien de 1826.

Tregret Mathieu

Époques moderne  
et contemporaine

## SAUBUSSE Route de Marenne

Ce diagnostic archéologique intervient préalablement à un projet de lotissement intitulé La Granja. L'emprise de 31 210 m<sup>2</sup> s'étend entre 160 et 420 mètres au nord-ouest du bourg historique de Saubusse. Les terrains sont implantés dans la vallée de l'Adour, en rive droite, sur une terrasse quaternaire dont l'altitude est comprise entre 10,19 et 13,47 m NGF. Cette terrasse est rapportée au Pléistocène supérieur et se compose en sondage de dépôts alluviaux à dominante sableuse et graveleuse en partie basse, sur lesquels se sont développés des sols de culture. Le territoire communal recèle quelques indices d'occupations archéologiques durant la Protohistoire et l'Antiquité. Saubusse était aussi un port de commerce fluvial très actif aux époques médiévale et moderne.

Les 35 tranchées de sondage creusées couvrent une surface d'ouverture de 3 245,95 m<sup>2</sup>, correspondant à 10,4 % de la surface prescrite. Quinze sont négatives

et vingt se sont révélées archéologiquement positives à travers la découverte de quarante-trois vestiges structurés. Il s'agit majoritairement d'empreintes de fossés drainants et parcellaires, de rares fosses de plantation et d'une portion de chemin d'exploitation. Ces vestiges sont tous en rapport avec l'activité agricole pratiquée sur ces terrains. Ils témoignent d'une mise en valeur des terres, très vraisemblablement à des périodes historiques récentes, moderne et contemporaine.

En effet, un des réseaux fossoyés figure sur le cadastre napoléonien de 1826 et aucun élément mobilier antérieur à l'Époque contemporaine n'a été repéré lors du diagnostic. Le sous-sol n'a de surcroît livré aucune autre trace relative à des activités humaines passées d'ordre domestique ou artisanale.

Duphil Vincent

Protohistoire,  
Époque moderne

## SAUGNAC-ET-CAMBRAN Lotissement Le Planté

Antiquité,  
Époque contemporaine

Ce diagnostic intervient préalablement à un projet de lotissement sur une parcelle agricole localisée entre 190 et 460 mètres au nord du bourg historique de Saugnac et de son église. L'emprise de 36 954 m<sup>2</sup> est bordée au sud par la voie ferrée et accessible depuis l'est par l'avenue de la République.

Les terrains sont implantés dans la vallée du Luy, un affluent de l'Adour en rive gauche, sur une terrasse quaternaire dont l'altitude est comprise entre 12 et 16,50 m Ngf. Cette terrasse est rapportée au Pléistocène supérieur et se compose en sondage de dépôts alluviaux à dominante sableuse en partie basse, sur lesquels s'est développé un sol holocène. Ce sol a été enfoui récemment sous une épaisse couche de remblais s'étalant sur l'ensemble des terrains.

Les prospections menées dans le secteur à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle attestent que tout l'interfluve compris entre l'Adour et le Luy porte des traces d'occupations pré- et protohistoriques. À Saugnac-et-Cambran, un monument funéraire mégalithique a été fouillé en 1875-76 et de nombreux tumuli de l'Âge du Fer sont attestés. Le territoire communal recèle également plusieurs mentions de vestiges antiques. Pour la période gallo-romaine existe la tradition d'un castrum de Cambran près du lieu-dit Hitte, à environ 3 km au nord-est du présent diagnostic.

Les trente-quatre tranchées de sondage creusées couvrent une surface d'ouverture de 3 237,62 m<sup>2</sup>, correspondant à 8,76 % de la surface prescrite. Vingt sont négatives, six ont livré des rares traces ou restes matériels en rapport avec la présence humaine et





huit se sont révélées archéologiquement positives à travers la découverte de vestiges structurés témoignant d'occupations passées. Les résultats montrent des traces récentes d'exploitation agricole, d'un réseau fossoyé d'époque historique indéterminée et d'indices épars de fréquentation des lieux durant la Protohistoire, notamment sous la forme de structures à galets chauffés. Néanmoins, les recherches ont surtout abouti à la mise au jour d'une remarquable occupation funéraire antique, au niveau du sol holocène profondément enfoui (-1,30 m).

Restreint à deux tranchées, l'espace funéraire se caractérise sur 252 m<sup>2</sup> d'ouverture par la présence de treize sépultures orientées et hypothétiquement limitées au nord et au sud par deux fossés (cf. fig.). Les tombes testées ne contiennent plus aucun reste humain, sûrement en raison de la nature sableuse du sol. Certaines ont livré des clous de cercueil et des dépôts de

petits vases en céramique, parfois remobilisés et datés de la période gallo-romaine avec une présomption pour le Haut-Empire. Une fosse antique a aussi été fouillée. Des vestiges d'autres périodes intègrent également la zone, dont une large fosse contenant de la céramique de l'Âge du Bronze final ou du Premier Âge du Fer et un fossé recoupant plusieurs sépultures selon un axe différent. Un trou de poteau d'époque indatable est également présent. Ce site funéraire gallo-romain concerne deux lots implantés sur la frange ouest du projet d'aménagement et se poursuit potentiellement dans le champ occidental limitrophe. Deux occurrences extérieures à la zone positive font également écho à cette occupation antique. Il s'agit d'un puits non bâti à 62 m à l'ouest et d'un lot de tessons de céramique hors structure à 133 m au sud.

Duphil Vincent

Moyen Âge,  
Époque contemporaine

## SORDE-L'ABBAYE - Abbaye Saint-Jean-Baptiste-Cryptoportique

Époque moderne

La mise hors d'eau de la terrasse sud et la réfection des « cryptoportiques » de l'abbaye Saint-Jean-Baptiste, ont motivé la prescription d'une opération comportant, une étude documentaire préalable, un suivi de travaux des terrassements et une étude de bâti des salles enterrées.

L'ensemble des observations a été réalisé en neuf interventions réparties entre novembre 2021 et mars 2023.

L'abbatiale située sur la rive droite du Gave d'Oloron, peu en amont de sa confluence avec le Gave de Pau, s'implante sur une rive aménagée dès l'Antiquité. L'origine de la fondation des premiers bâtiments chrétiens reste discutée et pourrait intervenir à la fin du X<sup>e</sup> siècle.

Dans le courant du Moyen-Âge, l'abbaye tient un rôle de contrôle du Gave d'Oloron et constitue une étape de pèlerinage du chemin de Tours à Saint-Jacques de Compostelle. Malgré les conflits franco-anglais, l'abbaye et le bourg croissent durant le Moyen-Âge l'ensemble se dotant notamment d'une enceinte.

À contrario, les troubles religieux de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle marquent une dégradation du complexe abbatial avec la destruction d'une partie des bâtiments et des archives qui y étaient conservées.

C'est à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle qu'une nouvelle dynamique émerge sous l'égide des bénédictins de Saint-Maur qui engagent une reconstruction des bâtiments conventuels et notamment l'ensemble de salles enterrées dites « cryptoportiques » donnant sur le Gave.

Les vestiges mis en évidence lors de la première intervention nous ont principalement renseigné sur le mode constructif des espaces enterrés révélant une homogénéité de la construction des voûtes sur l'ensemble de la terrasse avec une gestion des eaux de ruissellement

remarquable et unique dans l'état de nos connaissances. Chaque extrados est doublé dès sa construction d'une couverture de tuiles canal (courant-couvert), l'eau est évacuée soit par des trous d'exhaure situés en haut du mur de terrasse, soit par un système de canalisation en terre cuite réservée dans les murs porteurs donnant sur un second niveau d'exhaure au pied de la terrasse.

Les salles et l'embarcadère relèvent d'une même mise en œuvre entreprise entre l'extrême fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle au plus tard.

Si la majorité des vestiges appartiennent au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sondage 4 de la salle 8 a livré trois puissantes maçonneries que l'on peut associer aux vestiges des bâtiments figurés sur le plan de 1678. Sur la terrasse, au contact de l'accès deux maçonneries antérieures aux salles ont été repérées, leurs datations restent incertaines.

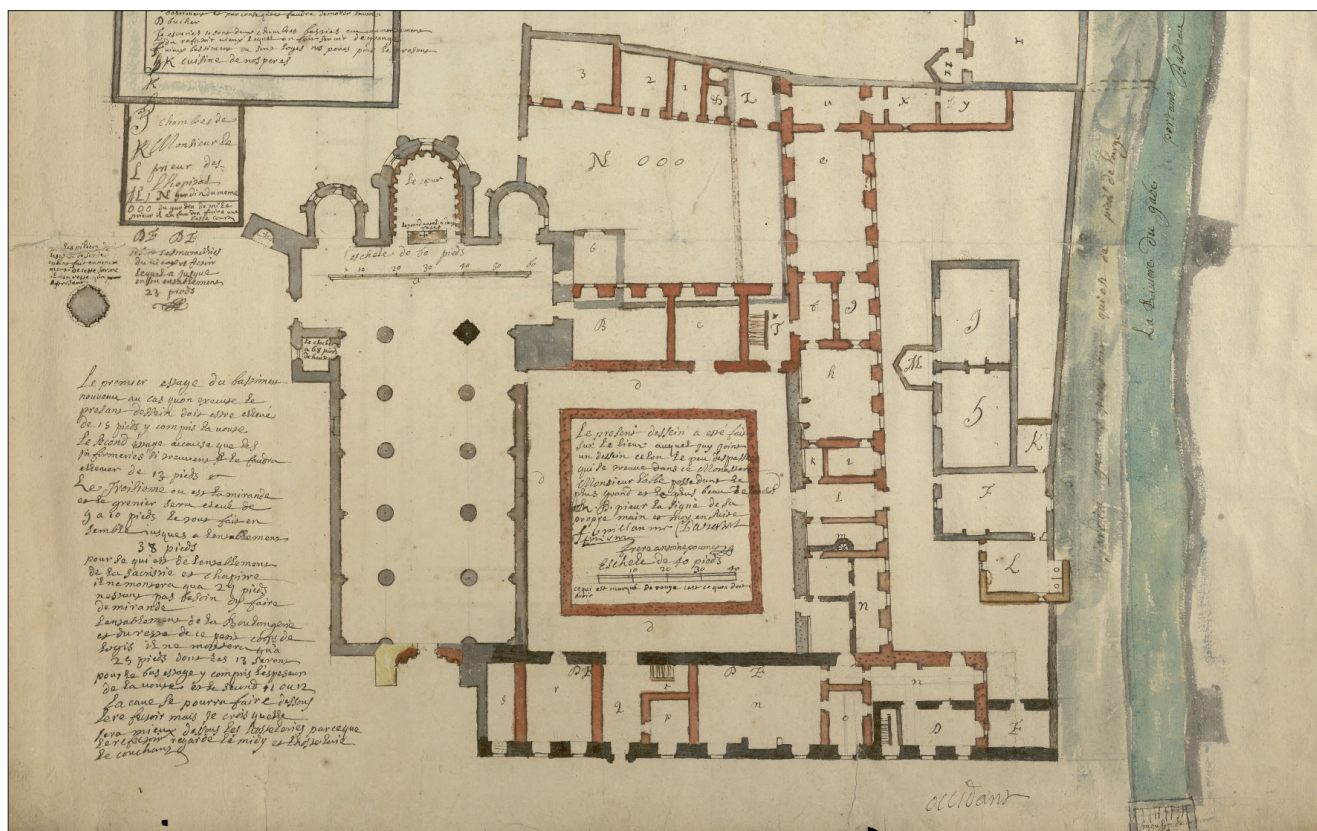
Sur une grande partie centrale, le mur nord, fermant les salles, est constitué de vestiges médiévaux ou modernes sans qu'il soit possible dans le détail d'en caractériser le phasage.

Enfin une série d'aménagements fonctionnels, citernes, pavillons, systèmes de pompe à eau et structures horticoles ont structuré l'espace de la terrasse du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècles.

Le travail d'analyse des maçonneries reste à poursuivre ainsi que la confrontation avec les sources historiques. Les développements de ces recherches permettront une meilleure caractérisation des vestiges et de répondre, peut-être, à la double question de la fonctionnalité de ces espaces et de leur articulation avec le bâti connexe.

Hollemaert Boris





SORDE-L'ABBAYE - Abbaye, Saint-Jean-Baptiste-Cryptoportique - Plan du projet de 1678, par Antoine Poumet (Sources : AN, CP\_N\_III\_LANDES\_1\_N°1\_1-0002).



*SORDE-L'ABBAYE - Abbaye, Saint-Jean-Baptiste-Cryptoportique - Vue depuis le logis sud de la couverture des cryptoportiques. Auteur : B. Hollemaert.*



Découvert en 2020, dans le cadre de la prospection-inventaire conduite par D. Vignaud (CRAL), l'ensemble funéraire de l'Âge du Fer de Labeillé, a fait l'objet d'une première campagne de fouille en 2022 dans le cadre du chantier école de l'université de Bordeaux. Ceci a permis la mise au jour de plusieurs structures en creux, d'un tumulus et d'une aire de crémation.

Des tranchées ont été réalisées sur la moitié ouest de l'emprise. L'aire de crémation a été décapée intégralement et partiellement fouillée en 2022.

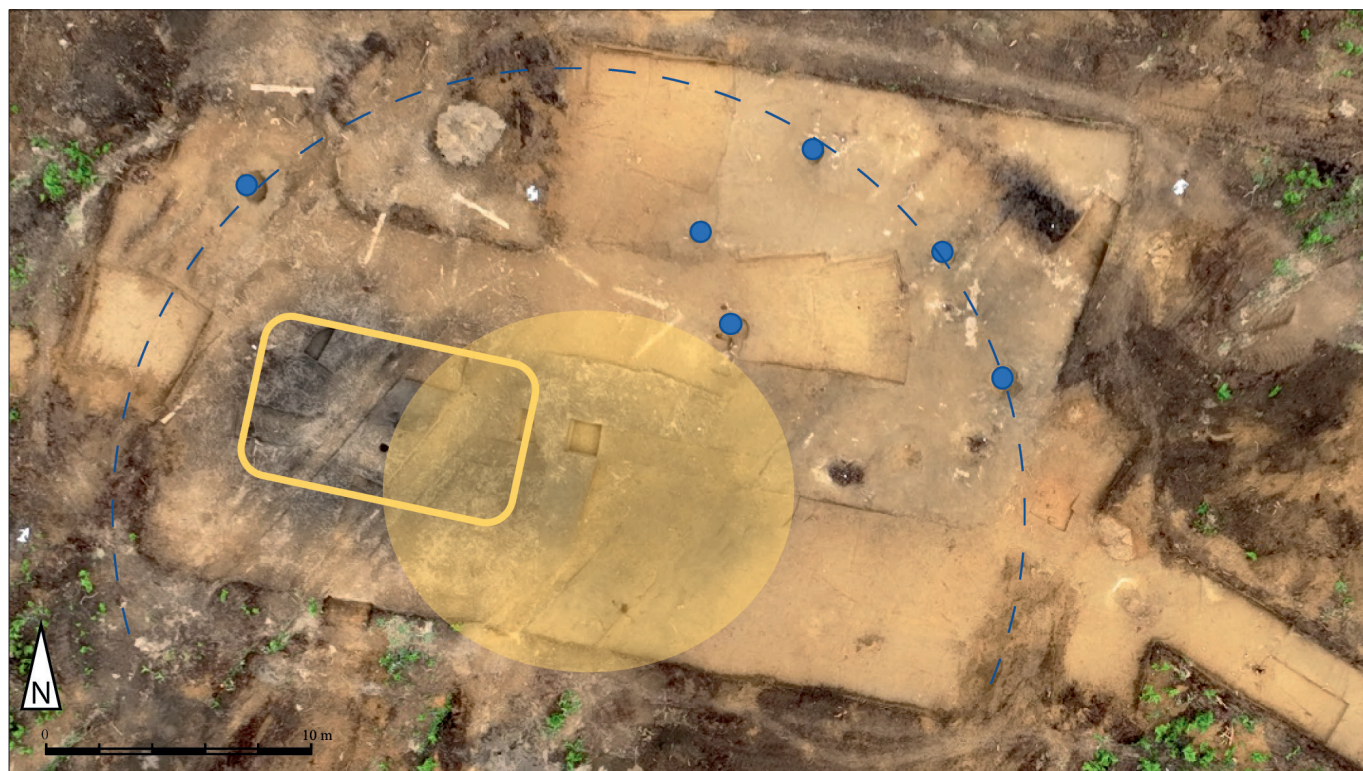
Quelques fosses semblent distribuées de manière non aléatoire autour de l'aire de crémation et pourraient donc être en lien avec elle. La surface du tumulus a été décapée sur une bande de 2 m de large du côté sud afin d'évaluer son état de conservation. Dans les 10 cm de sédiments retirés, une densité assez importante de tessons et petits fragments métalliques indiquent un

arasement de la structure, comme le faisait craindre le passage des labours au milieu d'une sépulture sur le versant nord.

Les informations chronologiques acquises grâce à la céramique permettent de préciser la période d'utilisation de cette nécropole, en l'état actuel des découvertes, entre le Ve av. J.-C et le Ier après J.-C.

Le positionnement des sépultures secondaires à crémation découvertes en prospections aux VIe-IVe siècles a.C. semble maintenant acquis grâce au mobilier céramique. Le tumulus a livré sur sa surface du mobilier céramique de cette même phase chronologique. De même, les fosses contenant un sédiment très noir disposées autour de F19 (cf. fig. 2) pourraient aussi dater de cette phase, voire être plus anciennes.

L'intérêt du site de Labeillé réside également dans la présence d'une aire de crémation, structure rarement



TARTAS, Labeillé - Le rectangle jaune représente l'aire de crémation F1, recoupant le niveau d'occupation plus ancien F19.  
Les fosses F34, F12, F33, F13, F17 et F16 de gauche à droite, en bleu, ne semble pas répartie aléatoirement (DAO S. Rottier, photo A. Pouget).



rencontrée pour la Protohistoire en France. Toutefois, l'analyse typo-technologique de la céramique indique des productions antiques en grande proportion liées à l'aire de crémation. Ces assemblages ne sont pas ceux attendus dans des ensembles funéraires et ressemblent plutôt à ce qui est trouvé habituellement en contexte domestique. Pourtant la quantité de fragments osseux humains brûlés ne permet pas de douter du caractère funéraire de ces structures. Le fonctionnement de cette aire de crémation peut déjà être abordé par la superposition des petits amas ou petites fosses de rejets des bûchers qui s'y sont succédés. Ces dépôts semblent

s'inscrire en périphérie d'une zone centrale qui serait la zone de combustion à proprement parler.

Par ailleurs, les témoins funéraires du second Âge du Fer sont ceux mis au jour lors des prospections et lors du décapage manuel notamment sur le flanc sud du tumulus, sous un premier niveau contenant là encore une forte proportion de tessons antiques.

La question de la pérennité de l'utilisation funéraire du lieu entre le début du second Âge du Fer et le début de la période antique est ici posée.

Rottier Stéphane

| N°    |                                           |                        |                    |     |     | N° | P.  |
|-------|-------------------------------------------|------------------------|--------------------|-----|-----|----|-----|
| 28300 | LABRIT- LUXEY – SABRES -<br>LE SEN - VERT | Prospection thématique | BOUTOULLE Frédéric | SUP | PRT | 23 | 325 |

Moyen Âge,

Époque contemporaine

**LABRIT, LUXEY, SABRES, LE SEN, VERT**  
**Prospection thématique**

Époque moderne

L'objectif de cette prospection thématique est de repérer et d'étudier les traces de structures agro-pastorales dans les espaces couverts de landes, avant les grandes transformations des Landes de Gascogne consécutives à la loi de 1857, afin de mieux comprendre les origines du système agro-pastoral landais.

Elle s'inscrit dans un projet de recherche pluriannuel porté par l'UMR Ausonius (Univ. Bordeaux-Montaigne, CNRS, Ministère de la Culture), le projet AgroPast (Études sur l'agropastoralisme dans les Landes de Gascogne au Moyen Âge) et soutenu par la région Nouvelle Aquitaine, le Parc Naturel régional des Landes de Gascogne (Écomusée de Marquèze, Sabres), l'université de Pau et des Pays de l'Adour (UR ITEM), Hadès et Biolandes.

L'aire couverte par cette prospection thématique a été restreinte, pour la première année, à un groupe de communes de la communauté de communes Cœur de Haute Landes afin d'y tester les méthodes et outils : Labrit, Sabres, Luxey, Le Sen et Vert, notamment parce que la Communauté de communes Cœur Haute Lande est couverte par la mission inventaire du patrimoine bâti du PNRLG, ce qui permet de croiser les informations et de nourrir les deux actions en parallèle.

Les structures qui retiennent notre attention sont d'abord les anciens parcs à moutons, cabanes de bergers (oustalet), bordes et enclos (parguères), témoignant de l'élevage extensif des ovins et, dans une moindre mesure, des bovins, dont on cherche à établir une typo-chronologie et à comprendre les raisons de l'inégale répartition géographique. L'étude intègre également les traces de groupements de parcelles

anciennement cultivées et délimitées par des talus et fossés (dougues et barrats ou barradeaux).

Une première journée de prospections a pu être organisée en avril 2022, avec des étudiants d'UBM (master Études médiévales et doctorant), divisée en deux parties :

- matinée : Présentation sur le terrain par Philippine Piel, chargée de mission Inventaire au PNRLG, d'oustalets et bordes bâtis selon les techniques de construction traditionnelles, identifiés dans le cadre de la mission Inventaire et encore en élévation (Luxey, Le Sen), afin de caractériser les matériaux utilisés et susceptibles d'être repérés en prospection (traces de mortier de pan de bois, dais de soutènement des poteaux corniers, tuiles de couverture, dimensions des bâtiments), ainsi que les dimensions de ces bâtiments.

- après-midi : Labrit secteur Bos de Jus : tests matériel (GPS, protocole d'enregistrement), et méthodologie de prospections systématiques et ponctuelles (repérage des sites, protocole de prospection selon couverture végétale, écartement entre prospecteur, collecte mobilier).

Les restrictions d'accès au massif forestier causées par les risques d'incendie (sécheresse, chaleurs excessives du mois de juin), avant que ne se déclenchent les grands feux de l'été 2022 (Landiras-Hostens-Belin, Vert) ont contrarié la suite du programme de prospections, reporté en 2023. La méthodologie du choix des unités de prospection a cependant pu être affinée.

Boutoulle Frédéric